

Le fait divers est mal foutu

Les faits divers souffrent d'une mauvaise réputation injustifiée. Nous connaissons tous dans notre entourage un homme, une femme qui se plaint de leur augmentation, de leur plus grande violence, et désire qu'un remède miracle, souvent électoral, les extermine comme on se débarrasse de bactéries. La discrimination sociale dont sont victimes les faits divers est insupportable ; d'autant plus qu'elle ne tient qu'à un problème d'organisation.

Prenons un exemple. Le 12 août 2000, le *Koursk*, sous-marin nucléaire russe, coule en mer de Barents avec ses 118 occupants. Peu importe la raison de cette catastrophe, 118 gaillards sont morts. Dans ce cas la tragédie tient au fait que ces jeunes mili-

taires étaient de braves défenseurs d'une grande nation démocratique, des soldats qui, à bord de leur joli joujou normalement insubmersible, n'avaient d'autre but que de traverser les océans pour sauver la veuve et l'orphelin, se porter au secours des peuples opprimés, et ceci grâce à leur cargaison de missiles nucléaires. Plus que la mort de simples hommes, c'est la mort d'idéalistes courageux qui nous touche.

Dans l'affaire du *Koursk*, nous avons deux drames : le premier est la mort de ces jeunes gens innocents; le second est que 118 autres personnes auraient pu mourir à leur place. On ne peut s'empêcher d'être déçu par cette potentialité gaspillée. Personnellement, je ne connais pas 118 personnes dont j'aurais souhaité la mort, mais je suis sûr qu'en mettant à contribution mes amis nous serions arrivés à remplir ce satané sous-marin. Un de mes anciens profs de maths aurait fait une victime parfaite, quelques anciens camarades de classe, une poignée de responsables d'agences immobilières et le mec qui a inventé la climatisation.

Heureusement les faits divers n'entraînent pas un aussi grand nombre de victimes à chaque fois. Prenons un simple braquage. Les bandits paniquent et abattent un pauvre quidam. C'est terrible d'autant plus que cet homme avait une famille et n'aimait pas les choux de Bruxelles. Mais si, à sa place, au même moment, était passé sur la trajectoire de la balle, disons au hasard, le chef d'un parti d'extrême droite qui a pratiqué la torture, tout de suite l'émotion n'est plus la même. Ça change tout.

Pour éviter que les faits divers soient ainsi scandaleusement gâchés, il manque une vraie volonté politique, un plan quinquennal de l'agression et du meurtre. Je sais bien que cela est utopique, l'étatisation des faits divers conduirait inmanquablement à des assassinats politiques sous prétexte d'une saine organisation. Le monde est mal fait.

Notre société est caractéristique d'un parti pris en faveur des victimes. Je ne dis pas que ce n'est pas justifié, mais je trouve ce favoritisme gênant. J'ai toujours cru aux

idéaux de la République «Liberté, Égalité, Fraternité», et je ne peux m'empêcher de m'indigner que les journalistes, le personnel politique ou le simple citoyen n'accordent leur sympathie qu'aux victimes. Une amie d'enfance est devenue tueuse en série, je vois bien combien elle souffre de l'incompréhension du monde à son égard ; souvent je la réconforte et essuie les larmes que lui causent les faits divers dont elle est responsable. Une omerta humaniste empêche de dire que ses proies elles aussi ont leurs petits travers. On imagine les victimes bien sages, aimables et sans rien à se reprocher, mais, m'apprit-elle, rien n'est plus éloigné de la vérité : «Les victimes crient et qui parle alors des dommages pour mes tympans ? Je n'ai pas d'assurance maladie, pas de mutuelle. Je te passe les griffures, les coups. Franchement ça devient de plus en plus difficile d'exercer sa passion. Encore s'il n'y avait que ça, je peux le comprendre, se faire assassiner ne doit pas être bien agréable, mais le pire c'est que souvent les gens ne sont pas propres ! Il y a un vrai

problème d'hygiène parmi la population française. Comment veux-tu assassiner quelqu'un qui a mauvaise haleine?»

Le discours de mon amie peut choquer, j'en suis conscient, mais elle admet volontiers que les victimes ne sont pas les seuls coupables : elle est la première à dire que les criminels sont de plus en plus mal habillés. C'est intolérable. Comment alors s'étonner que l'opinion publique ne respecte pas des gens qui donnent une si mauvaise image d'eux-mêmes ? Si nous voulons réhabiliter les faits divers, nous devons compter sur la collaboration de ceux qui les commettent. Qu'ils fassent des efforts : un sourire, un joli costume, un peu de parfum, ça n'est pas très difficile et ça change une réputation.

On pourra trouver mon ton péremptoire. «Comment peut-il oser discourir sur les faits divers avec un tel aplomb?» Je ne me pose pas en spécialiste, simplement j'ai en suffisamment vécu pour donner mon avis d'amateur un peu éclairé. Le plus remarquable est survenu voilà presque un an, un

vendredi soir. J'habitais alors dans ce lieu mythologique appelé la banlieue, vous en avez peut-être entendu parler. Je rentrais de la gare quand un jeune homme visiblement saoul ou drogué, en tout cas exalté et fébrile, me pointa un revolver sur la tête. La suite est un peu décevante. Passe encore qu'il ne me tue pas (ça m'arrangeait plutôt : je n'avais pas encore payé mes impôts) mais pourquoi n'a-t-il pas pris la peine de me dévaliser? Est-ce que j'ai l'air si misérable? Je ne suis pas riche, mais franchement j'aurais pu lui donner un petit billet. C'est assez vexant. Finalement la situation se révéla assez poétique car il s'adressa à moi en ces termes : « Tu aimes les oiseaux? » Je pris soin de ne pas prendre position et m'éclipsai dans l'obscurité.

Bien peu de gens ont été directement confrontés à un fait divers. Un fait divers c'est un truc qu'on lit dans le journal. On peut d'ailleurs se demander ce qui fait des journaux les seuls endroits où ont lieu les faits divers. Je n'ai jamais considéré la presse, et les médias en général, comme des

endroits très sûrs. Il s'y passe tout le temps des catastrophes, des meurtres, des choses horribles. Et étonnement, bien peu de journalistes en sont eux-mêmes les victimes. À chaque fois que je vais à la télé ou à la radio, je ne suis pas très rassuré, j'ai toujours peur de me retrouver en plein tremblement de terre, sous des échanges de tirs de kalachnikov ou de supporter un bombardement. Comme je suis asthmatique, j'évite autant que possible les bombardements, ça soulève beaucoup de poussière.

On nous laisse croire que le fait divers est à la portée de tous. Ce n'est pas vrai. Ne rêvez pas, ce n'est que de la propagande. Beaucoup d'entre vous n'ont pas la chance d'habiter près d'une centrale nucléaire tenue par des ingénieurs alcooliques ou dans une banlieue. La vie est injuste. Je connais des gens qui ont attendu toute leur vie un pickpocket ou un arbre abattu par la tempête qui s'écraserait sur leur voiture, et qui sont morts d'une pauvre cause naturelle, aigris d'avoir ainsi été snobés par le drame.

En matière de faits divers, souvent on ne peut compter que sur soi. Il n'y a pas de livraison à domicile. Et cela n'est pas plus mal, car on peut assez facilement créer son propre drame chez soi. Ainsi, vous épaterez vos amis et je vous garantis que vous aurez droit à un article dans le journal grâce à ma méthode pour « Guérir d'un chagrin d'amour ». Tout le monde a des chagrins d'amour, mais la plupart du temps nous ne savons qu'en faire, ni comment nous en débarrasser.

Pourtant, il est très facile de guérir d'un chagrin d'amour : il suffit de se préparer un thé, de s'asseoir confortablement dans son canapé et de lentement se laisser dévorer par le tigre que l'on aura pris soin d'acheter au rayon « Bêtes Féroces » de n'importe quel supermarché. Vraiment je ne vois pas pourquoi on en fait tout un plat. Évidemment tous ces tigres, ça finit par revenir cher, alors achetez-les par lot, vous savez un pack promotionnel de 12 tigres pour le prix de 8 ? Avec ces douze tigres vous êtes assurés de tenir au moins six mois.

D'accord, je vois où vous voulez en venir : il faudra bien les nourrir. Vous avez sans doute des amis mangeables. Mais la meilleure solution consiste à congeler les tigres de réserve et à les réchauffer au micro-ondes quand vous en aurez besoin. Une dernière chose. Je vous déconseille de choisir un tigre du Bengale. Bien sûr c'est le tigre le moins cher, mais franchement la qualité n'est pas là : le tigre du Bengale a le coup de dent mou, les griffes lâches. Il vous tuera mais sans conviction, il vous mâchera distraitement en pensant à autre chose. Il manque la sauvagerie, la violence de l'assaut. Prenez un tigre d'Abyssinie, vous ne serez pas déçu.